

Élisabeth LORANS, Xavier RODIER (dir.), *Archéologie de l'espace urbain*, Tours, 2013, 535 p. (Perspectives Villes et Territoires). Prix 44 €.

L'ouvrage *Archéologie de l'espace urbain*, édité par E. Lorans et X. Rodier, constitue les actes du colloque « Archéologie urbaine » tenu à Tours en avril 2012 et organisé par le laboratoire « Archéologie et territoire » de l'UMR 7324 CITERES. Réfléchies comme un renouvellement du colloque international d'archéologie urbaine organisé dans la même ville en 1980, les rencontres font le point sur l'état des connaissances archéologiques et sur l'avancement des principales thématiques de recherche.

C'est un ouvrage d'une très grande richesse qui nous est proposé : les 535 pages rassemblent trente-quatre contributions, alternant de manière équilibrée entre théorie, méthodologie et études de cas. L'ensemble du territoire national est couvert, complété par de rares articles d'ouverture (Damas antique, Angkor Thom, toutes deux traitées par des équipes françaises); on regrettera uniquement l'absence des pays limitrophes. La densité du contenu complique l'exercice du compte rendu : pour plus de clarté, nous suivons la trame choisie par les éditeurs, découpant l'ouvrage en trois axes.

La première partie, « D'une ville l'autre » (p. 25-134) rassemble six études de cas (Toulouse, Chartres, Reims, Clermont-Ferrand, Marseille, Bayeux) illustrant principalement les apports récents de l'archéologie urbaine, mais également les difficultés rencontrées à mettre en ordre la masse de données récoltées. La contribution consacrée à Clermont se distingue des autres par son approche, en substituant à l'analyse archéologique l'analyse historique et morphologique. Le bilan proposé par ces études de cas rappelle vivement le caractère toujours très actuel de problématiques anciennes : sont remises à l'ordre du jour la question des origines de la ville (notamment d'une éventuelle origine celte), mais également celle de la nature de l'occupation des villes durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Les études consacrées à Damas et Angkor rendent compte de la transposition hors d'Europe des méthodes de l'archéologie urbaine,

mais ne fournissent pas de véritable point de comparaison aux villes françaises.

La partie suivante, « Transformations et dynamiques urbaines » (p. 135-308) regroupe trois axes distincts. Quatre études de cas discutent des objets d'étude et des finalités d'une approche dynamique de l'urbanisme : Paris, par la thématique de l'eau ; Angers, sous l'angle du vocabulaire médiéval de la ville ; Châteauneuf, à travers son bâti ; Tours, suivant une approche urbanistique plus globale. Ces contributions illustrent pleinement la diversité des approches possibles et le caractère pluridisciplinaire du domaine d'étude. Un deuxième axe se concentre plus précisément sur la manifestation des phases de transition Antiquité tardive/haut Moyen Âge ; les deux articles concernés proposent un bilan des recherches consacrées aux terres noires et sols microstratifiés, autant en termes de méthodologie de terrain que d'interprétation, rendant compte des avancées réalisées depuis la table ronde de Louvain-la-Neuve de 2001. Un troisième ensemble d'articles ne s'intéresse pas tant aux manifestations du dynamisme, mais traite la question de la gestion des données archéologiques et géographiques, abordée sous l'angle de SIG locaux (Barcelone, Bordeaux, Paris) ou de projets collaboratifs (*documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France, atlas historique des villes de France*). La problématique est double, ces projets étant conçus à la fois comme des outils de recherche, de gestion et d'évaluation du potentiel archéologique.

La dernière partie, « Modèles de villes et systèmes de villes », réunit les contributions les plus théoriques de l'ouvrage, interrogeant la représentation des systèmes urbains et des réseaux de villes. L'accent est clairement porté sur la présentation des résultats des ateliers de chrono-chorématiques qui proposent, à partir d'outils empruntés aux géographes, un langage graphique partagé pour illustrer et comparer les dynamiques urbaines. La méthode, aujourd'hui étendue à de nombreuses villes françaises, est présentée au travers de deux contributions méthodologiques et de trois applications (Le Mans, Reims, Bordeaux). Les autres communications se répartissent en trois ensembles. Ce sont tout d'abord des propositions alternatives d'analyse et de modélisation de la morphologie urbaine : la présentation de MorphAI, un outil d'analyse parcellaire, ainsi qu'une réflexion sur la représentation des relations multiscalaires par l'exemple de la Trinité de Vendôme. Cinq articles sont consacrés à la modélisation de systèmes et de réseaux, dont les objets sont principalement centrés sur les périodes les plus anciennes (*oppida*, agglomérations antiques du centre de la France, cité romaine de Nîmes, approvisionnement des villes médiévales du

nord). Enfin, deux contributions plus épistémologiques encadrent ces articles, l'une s'intéressant à la modélisation du « paramètre temps », l'autre discutant l'approche systémique de la ville.

Par sa richesse, l'ouvrage propose une très bonne mise à jour de l'état des connaissances des villes phares de l'archéologie urbaine et fait le point sur l'avancement de thématiques de recherches parfois entamées depuis une dizaine d'années. En cela, il réussit à démontrer le dynamisme et la pertinence de la recherche urbaine, et constitue un bilan particulièrement positif. Les textes sont servis par une illustration abondante et de qualité, notamment par de très bons plans.

Rémi Auvertin

Les auteurs se sont appuyés sur une terminologie et une méthode d'analyse communes pour la mise en œuvre de ce travail collectif. Ils renoncent à la notion traditionnelle de catégorie céramique, première unité d'enregistrement pour de nombreux archéologues. Ici, trois critères orientent le classement des tessons : la forme, le « groupe technique » et le décor. C'est sur ces trois principaux critères que sont fondés trois outils d'analyses conçus pour être hiérarchisés et ouverts : un répertoire des formes, un tessonnier de référence régional et un répertoire des décors.

Le deuxième chapitre rassemble des notices de sites assorties de plusieurs planches chrono-typologiques du mobilier. Les auteurs ont choisi de s'attaquer à la distribution des céramiques dans le temps isolément pour chacun des sites du corpus. Les propositions sont exposées sous forme de frises chronologiques. Cette figuration de la datation souffre à notre avis de plusieurs faiblesses. Les graduations en siècles sont variables d'une planche à l'autre et même d'un siècle à l'autre au sein d'une même planche. Il